

Dimanche 11 septembre 2005

Lamentations 3,22-26. 31-32

Sophie Reymond

Trois étapes d'un cheminement spirituel :

1. Le temps du malheur

Voici l'homme (ou le peuple) humilié, pleurant sur Jérusalem et sur lui-même. Heures de désolation telle que Dieu lui-même apparaît comme un ennemi menaçant, un « ours à l'affût », « un lion en embuscade », un archer déterminé à prendre l'homme pour cible (3, 10-12). Terrible, cette image de Dieu surgissant de l'épreuve et du malheur, un Dieu qui afflige l'homme, se montre son ennemi : « il alourdit ma chaîne...il étouffe ma prière...il brouille mes sentiers... » (v. 7-9).

Avant de passer à ce jaillissement de l'espérance dont parlent nos versets, ne négligeons pas cet extrême du malheur, qui *fait passer du malheur 'historique',* dû à une catastrophe concrète, à *la désolation spirituelle* qui suscite une image tout aussi catastrophique de Dieu, où *Dieu devient lui-même catastrophe pour l'homme*, œuvrant à son malheur. Arrêt sur malheur, arrêt sur image, image de Dieu brouillée, empoisonnée par « l'humiliation » et « l'errance » (v. 19). Et le malheur atteint jusqu'aux profondeurs de l'homme, jusqu'à être « miné par mon propre cas » (v. 20).

2. Le temps de la mémoire et de l'espérance

Surgit alors une formidable espérance : « Les bontés du Seigneur ! C'est qu'elles ne sont pas finies ! C'est que ses tendresses ne sont pas achevées ! Elles sont neuves chaque matin. Grande est ta fidélité ! Ma part, c'est le Seigneur, me dis-je ; c'est pourquoi j'espérerai en lui ».

Une espérance qui ne s'identifie pas à l'espoir, mais se lève comme la marque d'une prise de conscience. Car l'espérance vient d'un *acte de mémoire*, d'une décision : « voici ce que je vais me remettre en mémoire », ou : « voici ce que je ferai revenir à mon cœur ». Souvenir conscient et délibéré, 'conversion' du cœur, de tout l'être, qui est à la base de l'espérance : « ce pour quoi j'espérerai... ». L'espérance n'est pas l'attente naturelle de lendemains qui chantent, du soleil revenu après la pluie, mais confiance en la fidélité de Dieu qui est le seul garant d'une continuité. Il y a un lien interne entre la mémoire et l'espérance. *Ne peut espérer celui qui ne souvient pas*, par un regard qui se porte vers un Ailleurs puis, en retour, regarde toutes choses à partir de cet Ailleurs. Car d'où vient qu'en ce temps de catastrophe celui qui se lamente peut dire que les bontés du Seigneur ne sont pas finies, ni achevées, ses tendresses, sinon d'une expérience passée qui remonte à la surface ? Il viendra, parce qu'il est déjà venu, ne « (rejetant) pas pour toujours » (v. 31).

Cet acte de mémoire n'est pas simple ressassement de bontés passées, mais des bontés *toujours présentes*, et même « neuves chaque matin ». Souvenir des bontés de Dieu, et pourtant nouveautés de chaque jour. Étrange mouvement à la fois de continuité et de renouvellement : car la fidélité de Dieu invente chaque

jour des chemins nouveaux, assez puissants pour faire sortir un bien d'un mal. Bonté égale en son fond, mais qui change de formes.

3. La bonté actuelle de Dieu dans l'attente

La mémoire et l'espérance enracinent et actualisent en l'homme, par l'attente, la bonté de Dieu. La bonté de Dieu aime l'attente : « il est bon, le Seigneur, pour qui l'attend, pour celui qui le cherche ; il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur ; il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse ».

L'attente est en soi une manifestation de la bonté de Dieu, car attendre Dieu, c'est déjà goûter à Dieu et à son salut. Une attente silencieuse, apaisée, qui s'oppose à l'atmosphère de violence, de fracas, d'éclatement qui imprègnent tout malheur, désespoir ou accablement. Voilà alors « qu'il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse ». Le joug du malheur ? Le joug de l'incompréhension devant le malheur ? Peut-être plutôt le joug de Dieu de qui tout vient, en qui toutes choses peuvent trouver une orientation sous l'effet de l'Espérance, de la conviction que « ma part, c'est le Seigneur ». Qui le prévient, en temps de malheur et en raison de Sa bonté, de sombrer dans la désolation spirituelle, le maintient en chemin.